

le prestige du Kremlin, engendrer des illusions sur la possibilité de remplacer la révolution prolétarienne par des manœuvres bureaucratiques etc.... Ce mal dépasse de loin le contenu progressif des réformes stalinieunes en Pologne. Pour que la nationalisation de la propriété dans les territoires occupés, de même qu'en URSS, devienne la base d'un développement réellement progressif, c'est-à-dire socialiste, il est nécessaire de renverser la bureaucratie de Moscou. Notre programme conserve, par conséquent, toute sa valeur. Les événements ne nous ont pas pris à l'improviste. Il faut seulement les interpréter correctement. Il faut comprendre clairement que, dans le caractère de l'URSS et dans la situation internationale, il existe de profondes contradictions. Il est impossible de se libérer de ces contradictions à l'aide de tours de passe-passe terminologiques ("Etat ouvrier", "Etat non-ouvrier"). Il faut prendre les faits tels qu'ils sont. Il faut bâtir une politique qui parte des relations et des contradictions réelles.

Nous ne confions aucune mission historique au Kremlin. Nous étions et restons contre la prise de nouveaux territoires par le Kremlin. Nous sommes pour l'indépendance de l'Ukraine soviétique, et, si les Blancs russiens eux-mêmes le veulent, pour celle de la Russie blanche soviétique. En même temps, dans les parties de la Pologne occupées par l'Armée rouge, les partisans de la IV^{ème} Internationale doivent prendre la part la plus décisive dans l'expropriation des propriétaires fonciers et des capitalistes, dans la répartition de la terre aux paysans, dans la création de Soviets et aux Comités d'usines, pour la complète indépendance de ceux-ci à l'égard de la bureaucratie et mener la propagande révolutionnaire dans un esprit de défiance envers le Kremlin et ses agences locales.

Imaginons cependant que Hitler tourne ses armes contre l'Est et envahisse les territoires occupés par l'Armée rouge. Dans ces conditions, les partisans de la IV^{ème} Internationale, sans changer en rien leur attitude envers l'oligarchie du Kremlin, mettront au premier plan, comme tâche la plus urgente du moment, la résistance militaire à Hitler. Les ouvriers diront : "Nous ne pouvons remettre à Hitler le soin de renverser Staline, c'est notre propre tâche". Durant la lutte militaire contre Hitler, les ouvriers révolutionnaires s'efforceront d'établir des relations amicales, les plus étroites possibles, avec les soldats de l'Armée rouge. Tout en portant des coups à Hitler sur le plan militaire, les bolchevik-léninistes mèneront en même temps la propagande révolutionnaire contre Staline, préparant son renversement pour l'étape suivante, peut-être pour une très proche étape.

Une défense de l'URSS de ce genre sera, bien entendu, aussi éloignée que l'est le ciel de la terre, de la défense officielle qui se mène actuellement sous le mot d'ordre : "Pour la patrie ! Pour Staline !". NOTRE défense de l'URSS se mène sous le mot d'ordre : "Pour le socialisme ! Pour la révolution internationale ! Contre Staline !". Pour que ces deux formes de la défense de l'URSS ne se confondent pas dans la conscience des